

LE JOUR, 1950
14 OCTOBRE 1950

LE CONGRÈS ÉCONOMIQUE DE TÉHÉRAN

Avec le profond respect qui leur est dû, nous ne ferons pas nos compliments à ceux qui ont mis sous une étiquette confessionnelle le congrès économique de Téhéran ; et nous serions surpris si les plus brillants et les plus représentatifs parmi les musulmans, nos compatriotes et les autres, ne pensaient pas comme nous.

Personne ne lutte pour le spirituel et pour sa primauté plus que nous ; personne avec plus de conviction et d'âme n'invite les hommes à la prière. Et quand l'Islam pieux manifeste sa foi, nous nous en réjouissons hautement comme de tout hommage sincère rendu à l'Éternel.

Dans un monde où le spirituel est si décrié, c'est le devoir de tout croyant d'affirmer sa foi.

Mais à notre sens ce n'est pas une inspiration heureuse qui a fait mettre sous une enseigne religieuse les préoccupations de l'ordre temporel, surtout de celles qui relèvent de l'économie toute pure.

Un congrès économique qui entend grouper dix nations, il est normal et juste qu'il ne mêle pas un credo à des considérations d'échanges, de troc, de douanes et de zones franches. Tout se fait sans doute sous le regard de Dieu, mais voilà des domaines où la religion n'a que faire.

Déjà comme cela, on trouve la religion où il ne faudrait pas ; **tandis qu'on ne la trouve plus justement où il faudrait. Ce que nous voudrions voir, c'est un congrès non point des forces économiques, mais des forces spirituelles, sous le signe de la soumission au Créateur et de la fraternité humaine.**

L'économie pour être bien conduite, il ne faut pas la mêler aux choses de la foi. Il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.